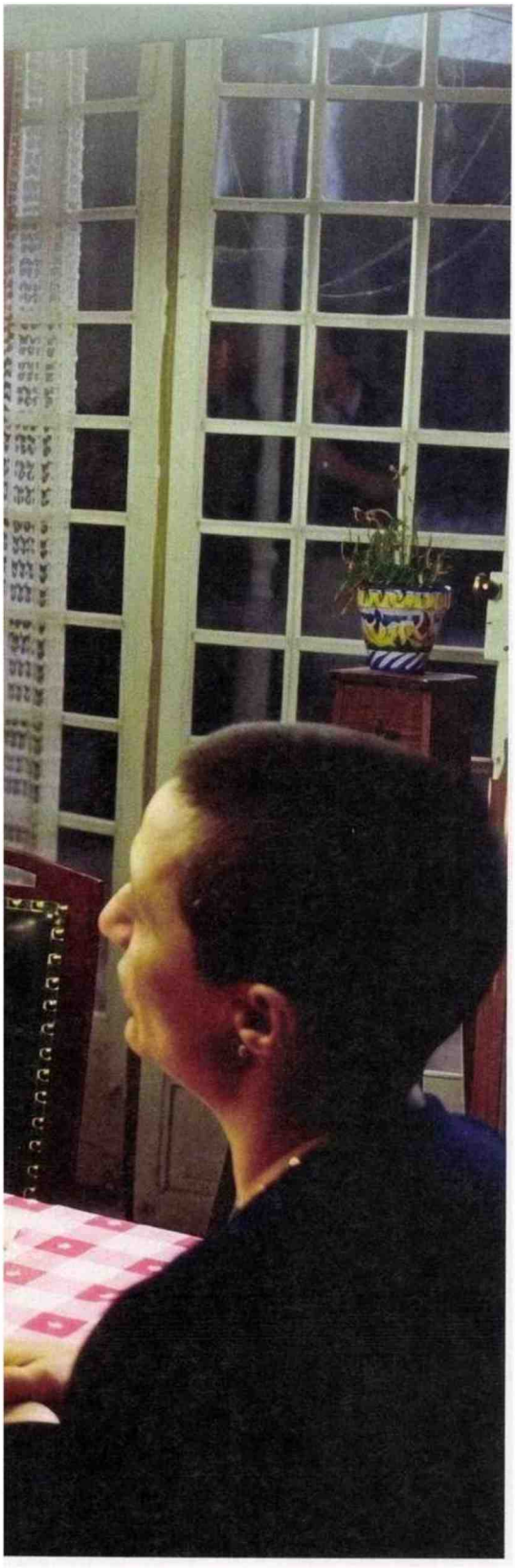
Eléphant [L']

► 1 October 2026 - N°56

COUNTRY: France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY : Quarterly

AUTHOR : Par Roxana Nadim

Page Source



LE CINÉMA ESPAGNOL

Du huis clos national à la pop culture mondiale

Dépendant de l'histoire du pays et longtemps censuré, il s'est peu à peu imposé sur la scène internationale.

PAR **ROXANA NADIM**, PROFESSEURE DE CULTURE GÉNÉRALE À SCIENCES PO AIX

Il arrive que l'histoire culturelle ait sa propre chronologie, qu'elle s'écrive à distance des grands jalons de l'histoire politique. Mais il arrive aussi qu'elle s'imbrique dans la grande histoire, qu'elle en absorbe les aléas et les tragédies. Jusqu'à une époque récente, le cinéma espagnol a écrit son histoire en miroir des grands bouleversements du pays. Les années de guerre civile (1936-1939) et de dictature (1939-1975) ont eu un fort impact sur le cinéma, entendu à la fois comme industrie, comme secteur de création artistique et comme objet de recherches académiques. Le monde du cinéma et de l'audiovisuel espagnols semble aujourd'hui florissant – on ne compte plus les séries à succès et les icônes pop comme Pedro Almodóvar, Penélope Cruz, Javier Bardem ou Antonio Banderas –, mais le chemin pour construire cette histoire fut sinueux.

Les débuts du cinématographe

Le cinématographe, inventé par les frères Lumière en 1895, débarque en Espagne en mai 1896 : les premières projections sont organisées à Madrid et des opérateurs de la maison Lumière réalisent des vues filmées de Barcelone et de Séville.

All rights reserved

Eléphant [L']

COUNTRY: France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY : Quarterly

AUTHOR : Par Roxana Nadim

► **1 October 2026 - N°56**

L'année suivante, Fructuós Gelabert, père du cinéma espagnol, tourne *Riña en un café* : c'est la première fiction nationale, d'une durée d'une minute. L'autre grand nom du cinéma muet est Segundo de Chomón, parfois surnommé le « Georges Méliès espagnol ». Chomón a longtemps travaillé pour la société Pathé frères, comme coloriste d'abord, puis comme distributeur de films et réalisateur. Pris de passion pour la technique et les trucages, il réalise les effets spéciaux de *Napoléon* (1927) du Français Abel Gance, l'un des chefs-d'œuvre du cinéma muet. Gelabert et Chomón contribuent aussi largement à structurer l'industrie du film en créant des sociétés de production.

Les premières décennies du cinéma espagnol se déroulent majoritairement à Barcelone, où se trouvent les principales sociétés de production : Films Barcelona, Hispano Films, Barcinógrafo. Mais, progressivement, Madrid devient aussi une ville de cinéma en produisant notamment des œuvres populaires, comédies et espagnolades en tous genres. C'est aussi à cette époque qu'Helena Cortesina, danseuse et actrice, amie du poète Federico García Lorca et modèle du peintre Joaquín Sorolla, fonde sa société de production. Elle réalise *Flor de España o La historia de un torero* (1923), qui fait d'elle l'une des premières femmes cinéastes espagnoles.

En 1928, Ernesto Giménez Caballero lance à Madrid, avec l'aide de **Luis Buñuel**, le premier ciné-club du pays. Un an plus tard, Buñuel tourne son premier film, *Un chien andalou*, dont le scénario est écrit avec Salvador Dalí sur un principe proche de l'écriture automatique. Le court métrage sort d'abord à Paris, au studio des Ursulines, puis à Madrid. Certains crient au chef-d'œuvre – les surréalistes, notamment, veulent prendre Buñuel sous leur aile –, d'autres au scandale. On raconte que certaines scènes du film sont alors si impressionnantes que de nombreux spectateurs s'évanouissent pendant la projection – que l'on repense, par exemple, à la scène d'ouverture, où un œil est tranché au rasoir… Le film est muet mais il arrive que, lors de certaines projections, Buñuel le sonorise en passant deux disques : un tango et des extraits de l'opéra *Tristan et Isolde* de Wagner ; bien des années plus tard, en 1961, cette version sonorisée verra le jour.

L'IMAGINATION EST NOTRE PREMIER PRIVILÈGE. INEXPLICABLE, COMME LE HASARD QUI LA PROVOQUE.
Luis Buñuel



Mais nous en sommes pour l'heure aux prémices du cinéma parlant. *Le Chanteur de jazz* (1927), généralement considéré comme le premier film parlant, vient tout juste de sortir. À cet égard, *La Aldea maldita* (*Le Village maudit*) de Florián Rey apparaît comme une œuvre de transition : véritable chef-d'œuvre du cinéma muet, le film, sorti en 1929, connaît une version sonorisée en 1930, le réalisateur ayant souhaité recourir aux nouvelles techniques de son temps. Cependant, l'industrie espagnole ne semble pas assez solide pour s'adapter à ces changements et la transition du muet au parlant cause la ruine de nombreuses sociétés de production.

La République est proclamée en 1931. Assez étrangement, elle ne s'intéresse pas beaucoup au cinéma : si le Front populaire français

Quiz

1. Dans quel film Penélope Cruz et Javier Bardem ont-ils tourné ensemble pour la première fois ?

- ○ *Jambon, jambon* (1993)
- ○ *En chair et en os* (1997)
- ○ *Tout sur ma mère* (1999)
- ○ *Les Amants passagers* (2013)

2. De quelle époque la mise en place d'un système d'aides publiques à la production cinématographique date-t-elle ?

- ○ Du début de la guerre civile
- ○ Du franquisme
- ○ De la Transition
- ○ Des années 2000

1. Dans Jambon, jambon (Jamón, jamón), de Bigas Luna. *2. Un tel système a été mis en place dans les années 1980, alors que l'Espagne entre dans une période de transition démocratique, au lendemain de la mort de Franco.*

All rights reserved

Eléphant [L']

COUNTRY:France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY :Quarterly
AUTHOR :Par Roxana Nadim

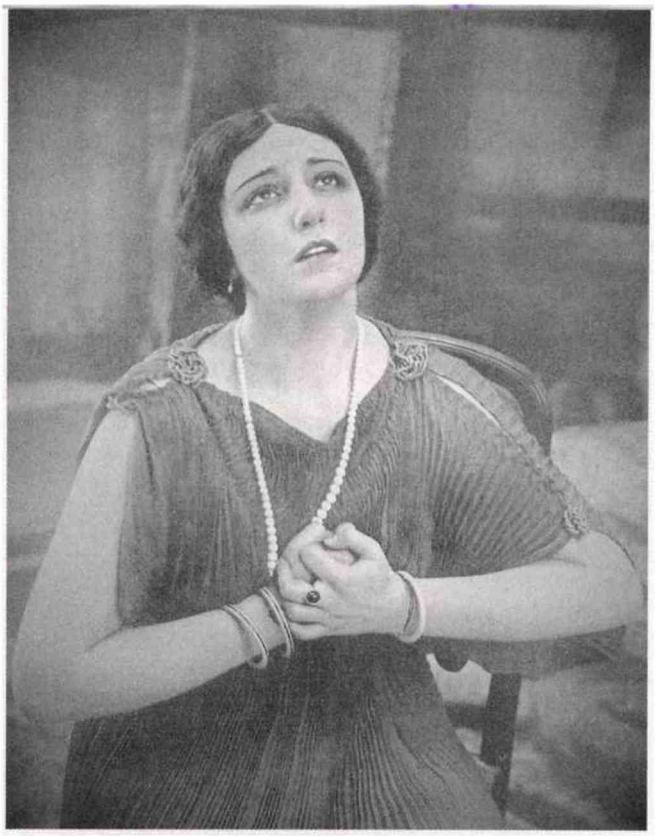
► 1 October 2026 - N°56

a ses cinéastes, on ne peut pas en dire autant de la Seconde République espagnole. Néanmoins, au début des années 1930, de nouvelles formes de cinéma voient le jour : les informations sont désormais diffusées dans les salles obscures, les gens commencent à tourner des films en amateur, on crée des dessins ani-

Durant la guerre civile, de nombreux cinéastes prennent le chemin de l'exil.

més et le documentaire s'impose comme un genre à part entière. En 1933, Buñuel tourne *Las Hurdes, tierra sin pan* (*Terre sans pain*), qu'il qualifie d'« essai cinématographique de géographie humaine », dans lequel il donne à voir la grande misère qui sévit en Estrémadure. Mais le film est interdit par le régime, qui, bien que progressiste, ne semble pas se résoudre à laisser montrer la vie tragique d'une partie du peuple. Cette timide reprise du cinéma est de toute façon vite balayée par le contexte politique puisque la guerre civile éclate en 1936. Les conditions de tournage et de financement deviennent extrêmement complexes et de nombreux cinéastes, scénaristes et techniciens prennent le chemin de l'exil. Buñuel, par exemple, se rend à Paris puis aux États-Unis avant de s'installer au Mexique.

Durant la guerre, le cinéma est utilisé à des fins politiques. Les franquistes installent des studios de tournage dans le sud du pays mais tournent assez peu. Côté républicain, la propagande filmique est nettement plus active. Le Commissariat à la propagande de la généralité de Catalogne possède une maison de production à son service, Laya Films : on lui doit notamment le documentaire *Un día de guerra en el frente de Aragón* (*Un jour de guerre sur le front d'Aragon*, 1936) ainsi que des journaux d'informations hebdomadaires. La **Confédération nationale du travail** (CNT) est aussi très présente sur le terrain cinématographique : le syndicat tourne ses propres documentaires, comme *El Entierro de Durruti* (*L'Enterrement de Durruti*, 1936), consacré aux funérailles du célèbre anarchiste Buenaventura Durruti, qui a rassemblé plus de 200 000 personnes à Barcelone, mais aussi des films à dimension sociale, tournés dans une veine néo-réaliste. Enfin, les républicains bénéficient du soutien de réalisateurs étrangers : le Néerlandais Joris Ivens (futur époux de la scénariste française et rescapée de la Shoah Marceline Loridan-Ivens) tourne *Terre d'Espagne* (1937) et André Malraux signe *Espoir, Sierra de Teruel* (1939), une adaptation partielle de son roman *L'Espoir* qui ne sortira qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale.



Helena Cortesina durant le tournage de *Flor de España o La historia de un torero* (1923). WKM

Luis Buñuel (1900-1983)
Réalisateur espagnol naturalisé mexicain et figure majeure du cinéma surréaliste, connu notamment pour ses créations subversives. Il tourne la plus grande partie de son œuvre en France : Catherine Deneuve, Michel Piccoli, Carole Bouquet ou encore Delphine Seyrig passent devant sa caméra. Il reçoit la Palme d'or à Cannes pour *Viridiana* en 1961 et l'Oscar du meilleur film étranger pour *Le Charme discret de la bourgeoisie* en 1973.

Le cinéma sous Franco

La guerre civile est officiellement terminée le 1er avril 1939. L'Espagne en sort exsangue : les pertes humaines et matérielles sont colossales, les dégâts psychologiques inimaginables. Les morts et les exilés se comptent en centaines

All rights reserved

COUNTRY:France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY :Quarterly
AUTHOR :Par Roxana Nadim

Eléphant [L']

► 1 October 2026 - N°56

de milliers. La répression qui s'abat sur le peuple est féroce : les exécutions et les purges sont monnaie courante. Tout le pays est sous surveillance et les œuvres cinématographiques sont soumises à la censure, qui supprime les passages qui ne lui conviennent pas. Ainsi, certains films finissent par devenir incompréhensibles tant le pouvoir les a bêtement endommagés. L'État met aussi sur pied le NO-DO (Noticias y Documentales cinematográficos, « Nouvelles et documentaires cinématographiques »), un puissant instrument de manipulation. Les franquistes produisent quelques films de propagande qui marqueront assez peu l'histoire du cinéma – citons toutefois le film *Raza* (*Race*, 1941), sur un scénario de Jaime de Andrade, pseudonyme de Franco lui-même… Des réalisateurs continuent néanmoins de tourner. Edgar Neville signe des comédies mais aussi le cultissime *La Torre de los siete jorobados* (*La Tour des sept bossus*, 1944), qui tient à la fois de la comédie, du fantastique et du film d'horreur. On trouve aussi dans les salles à cette époque des films folkloriques qui mettent en scène les clichés de l'Espagne éternelle – les taureaux, le flamenco – mais aussi des films américains. En effet, l'État a imposé le doublage de tous les films étrangers dans le but de protéger la langue espagnole ; or cette décision s'est avérée contre-productive puisque les films américains doublés ont alors inondé le marché espagnol.

Affiche de *La Torre de los siete jorobados* d'Edgar Neville (1944). BRIDGEMAN IMAGES



Confédération nationale du travail
Organisation anarcho-syndicaliste fondée en 1910 à Barcelone. En mai 1936, la CNT synthétise les différents collectifs et forces sociales dans un concept, celui du communisme libertaire. Elle est la plus grande organisation syndicale d'Espagne lorsque la guerre civile éclate en juillet.

Goya
Équivalents espagnols des César et des Oscars, les prix Goya – du nom du peintre Francisco de Goya – sont décernés chaque année depuis 1987 par l'Académie des arts et des sciences cinématographiques d'Espagne. Ils récompensent les meilleures productions du cinéma national.

Sous Franco, le pays est sous surveillance et les œuvres de cinéma sont soumises à la censure.

Malgré ces restrictions, le cinéma demeure un divertissement populaire. Il existe de nombreuses salles de cinéma, dont les prix d'entrée sont variables, permettant même à des gens aux revenus très modestes de voir des films.

À partir des années 1950, le régime mesure qu'il doit s'ouvrir au monde. Dans le cinéma, cette volonté politique a pour conséquence la création du Festival de Saint-Sébastien et celle d'UniEspaña, un organisme de promotion du cinéma national à l'étranger. L'activité intellectuelle autour du secteur (revues, recherches académiques) reprend aussi ses droits et une école, l'Instituto de investigaciones y experiencias cinematográficas, est créée. Parmi ses premiers diplômés, on compte les scénaristes et réalisateurs Luis García Berlanga et Juan Antonio Bardem (l'oncle de Javier Bardem), qui collaborent très souvent et signent quelques-uns des grands films de l'après-guerre espagnol. En 1953, par exemple, Berlanga réalise *¡ Bienvenido Mister Marshall !* (*Bienvenue Monsieur Marshall*), Bardem contribuant au scénario. Cette comédie satirique met en scène un village espagnol où tout le monde attend des émissaires des États-Unis qui doivent distribuer l'argent du plan

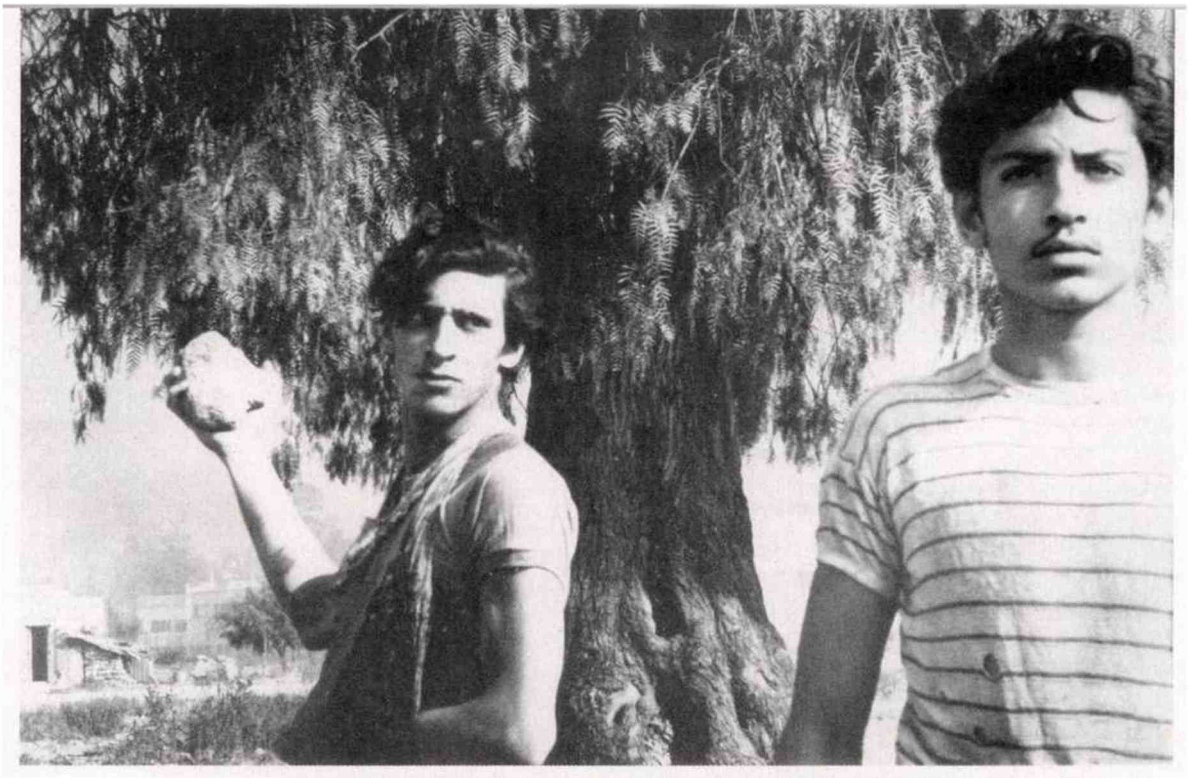
All rights reserved

Eléphant [L']

► 1 October 2026 - N°56

COUNTRY: France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY : Quarterly

AUTHOR : Par Roxana Nadim



Roberto Cobo et Alfonso Mejia dans *Los Olvidados* de Luis Buñuel (1950). EVERETT COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

Marshall. En 1955, Bardem réalise *Muerte de un ciclista* (*Mort d'un cycliste*), qui critique avec finesse la bourgeoisie de l'après-guerre. C'est aussi à cette époque que Fernando Fernán Gómez commence à s'imposer comme une figure incontournable du cinéma espagnol, à la fois acteur, metteur en scène, cinéaste et écrivain : sa carrière durera plus de soixante ans et il remportera six **Goya** dans toutes sortes de catégories.

Le temps de l'assouplissement

Au début des années 1960, le pouvoir en place s'assouplit un peu et autorise Buñuel à venir travailler en Espagne. Après des années d'exil et après avoir remporté le prix de la mise en scène à Cannes pour *Los Olvidados* (1950), l'enfant prodigue revient tourner dans son pays *Viridiana*, portrait d'une jeune femme qui s'apprête à entrer dans les ordres mais dont le destin est bouleversé après que son oncle a tenté d'abuser d'elle. Le film est blasphématoire, anarchiste, érotique. Les autorités franquistes et le Vatican sont horrifiés, la destruction des copies est ordonnée. L'une d'entre elles est malgré tout sauvée : *Viridiana* obtient la Palme d'or au Festival de Cannes en 1961. Deux ans plus tard, en 1963, Berlanga signe l'un des grands films du cinéma espagnol : *El Verdugo* (*Le Bourreau*), une critique acerbe de la peine de mort. L'Espagne est doucement en train de changer de visage : l'exode rural est en cours, les touristes étrangers affluent chaque été sur les plages et, en 1962, on voit pour la première fois une femme en bikini sur un grand écran ! La censure existe toujours, mais elle est désormais régie par un code précis, alors qu'elle était jusque-là laissée au bon vouloir du censeur, qui pouvait couper arbitrairement les scènes de son choix.

Carlos Saura (1932-2023)
Réalisateur majeur, il explore notamment les thèmes de la guerre civile, des traumatismes du franquisme et de la famille. Ses films *La Cousine Angélique* (1974) et *Cría cuervos* (1976), qui évoquent la société espagnole sous la dictature, reçoivent chacun le prix spécial du jury au Festival de Cannes.

Carlos Saura, qui a commencé à tourner à la fin des années 1950, s'impose comme le grand cinéaste de la fin du franquisme. Il signe quelques films remarquables, dont *La Caza* (*La Chasse*, 1966), critique à peine voilée du franquisme à travers la métaphore d'une partie de chasse au lapin. Le film est produit par Elías Querejeta, qui deviendra le plus célèbre producteur du pays. Une effervescence culturelle commence à être palpable dans cette

All rights reserved

Eléphant [L']

COUNTRY: France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY : Quarterly

AUTHOR : Par Roxana Nadim

► **1 October 2026 - N°56**

Espagne étriquée, contrôlée, mais dont la jeunesse déborde d'énergie. De nouveaux cinéastes lancent leur carrière : Vicente Aranda, Mario Camus, Joaquim Jordà ou encore Pere Portabella, qui tourne *Cuadecuc, vampir* en 1970, un documentaire expérimental sur le tournage des *Nuits de Dracula*, de Jess Franco, ayant lieu au même moment. Jess Franco s'appelle en réalité Jesús Franco : un prénom et un nom difficiles à porter pour ce génie du cinéma de genre, qui multiplie les pseudonymes ! Boulimique de travail, réalisateur de quelque deux cents longs métrages, il tourne à grande vitesse, parfois huit films dans une même année, et peut occuper tous les postes sur un plateau de tournage. On lui doit *Gritos en la noche* (*L'Horrible Docteur Orloff*, 1961), acte de naissance du cinéma d'horreur espagnol, et toute une série de films plus ou moins érotiques et terrifiants autour de Dracula.

Au tournant des années 1960-1970, le franquisme est moribond. Víctor Erice tourne son premier long métrage, *El Espíritu de la colmena* (*L'Esprit de la ruche*, 1973), un magnifique récit poétique sur l'enfance, centré sur la jeune actrice Ana Torrent. Filmé tout en délicatesse, traversé de métaphores et d'ellipses, *El Espíritu de la colmena* est loin d'être un brûlot antifranquiste, mais le spectateur averti pourra y lire une critique de la société d'après-guerre. Ana Torrent apparaît aussi dans l'autre grand film emblématique de la fin du franquisme, *Cría cuervos* (1976) de Carlos Saura. Tourné alors que le Caudillo agonise, le film sort quelques mois après la mort du dictateur.

Transition (1975-1982)
Période durant laquelle l'Espagne sort du franquisme et devient une démocratie. Elle commence le jour de la mort de Franco, le 20 novembre 1975. Le roi Juan Carlos, intronisé le 22 novembre suivant, met en place un régime démocratique, processus qu'on peut estimer achevé lors de la première alternance politique, avec la victoire des socialistes aux élections de 1982.



Ana Torrent dans *Cría cuervos* de Carlos Saura (1976).
EVERETT COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

De la Transition...

Franco meurt le 20 novembre 1975. L'Espagne entre alors dans un processus de **transition** démocratique. La censure est officiellement supprimée en 1977, le NO-DO disparaît, certains films jusque-là interdits sont enfin projetés et l'État met progressivement en place une politique de soutien à la production, en s'inspirant du modèle français. Le monde de la création est en ébullition. On peut désormais tourner en catalan, en basque, en galicien, langues jusqu'alors interdites dans l'espace public. Les corps s'exposent à l'écran et de nouveaux sujets sont traités au cinéma : Vicente Aranda, par exemple, évoque la transsexualité dans *Cambio de sexo* (*Je veux être femme*, 1977), où il offre à Victoria Abril son premier grand rôle.

En 1980, un jeune cinéaste qui, jusqu'à présent, tournait des courts métrages qu'il projetait dans des bars réalise son premier long avec un budget dérisoire. Il s'appelle **Pedro Almodóvar** et son film *Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón* (*Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*), à la fois comique, kitsch et underground, est une sorte de manifeste de la **Movida madrilène**. Le film ne remporte pas un franc succès critique, mais il lance la carrière du réalisateur et marque le début de sa collaboration avec l'actrice Carmen Maura. En 1982, Almodóvar fait tourner Antonio Banderas, qui devient l'un de ses acteurs fétiches, dans *Laberinto de pasiones* (*Le Labyrinthe des passions*). Enfin, avec *Mujeres al borde de un ataque de nervios* (*Femmes au bord de la crise de nerfs*, 1988), il s'impose comme une véritable icône du

All rights reserved

COUNTRY:France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY :Quarterly
AUTHOR :Par Roxana Nadim

Eléphant [L']

► 1 October 2026 - N°56



María Barranco, Rossy de Palma et Antonio Banderas dans *Femmes au bord de la crise de nerfs* de Pedro Almodóvar (1988).
EVERETT COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

cinéma espagnol. Dans le même temps, des réalisateurs qui avaient commencé leur carrière sous Franco, tels Carlos Saura, Víctor Erice ou Manuel Gutiérrez Aragón, continuent de faire des films. Saura entame un

En 1980, un jeune cinéaste réalise son premier long métrage : Pedro Almodóvar.

cycle de films sur la danse, pour lequel il collabore avec le célèbre danseur et chorégraphe Antonio Gades. Víctor Erice signe *El Sur* (*Le Sud*, 1983), un autre chef-d'œuvre, et Manuel Gutiérrez Aragón est primé pour *Demonios en el jardín* (*Démons dans le jardin*, 1982). Enfin, de nouveaux acteurs qui accéderont bien vite à la reconnaissance internationale tournent leurs premiers films : en 1992, Penélope Cruz fait ses débuts aux côtés de Javier Bardem dans *Jamón, jamón* (*Jambon, jambon*) de Bigas Luna et dans *Belle Époque* de Fernando Trueba.

Pedro Almodóvar (Né en 1949)
Réalisateur phare de la Movida, il est connu pour ses films aux couleurs vives, souvent centrés sur des figures féminines et qui explorent les thèmes de la famille, du désir ou encore de l'identité. Entre autres récompenses, il reçoit en 1988 un Goya pour *Femmes au bord de la crise de nerfs* et, en 1999, l'Oscar du meilleur film étranger pour *Tout sur ma mère*. Il a réalisé plus d'une vingtaine de longs métrages.

Après la frénésie des années de transition démocratique et les lois d'amnistie qui ont permis aux anciens franquistes d'échapper à la justice, les Espagnols souhaitent affronter leur histoire. Le cinéma se fait alors l'écho de ce mouvement social et des films sont consacrés à la guerre civile et aux années de dictature. José Luis Cuerda réalise *La Lengua de las mariposas* (*La Langue des papillons*, 1999), qui met en scène la relation entre un élève et son professeur au moment du coup d'État de Franco.

... à la renommée internationale

Les années 1990 voient aussi l'émergence d'un cinéma qui tient du fantastique, du thriller et du genre de l'horreur. Ses meilleurs représentants sont Álex de la Iglesia, qui réalise *El Día de la bestia* (*Le Jour de la bête*, 1995), un film de Noël trash, et Alejandro Amenábar, qui, dans *Tesis* (1996), met en scène une jeune étudiante qui s'intéresse aux *snuff movies*. Ces films à gros budget

All rights reserved

Eléphant [L']

COUNTRY: France
PAGE(S) :67-74
SURFACE :501 %
FREQUENCY : Quarterly

AUTHOR : Par Roxana Nadim

► **1 October 2026 - N°56**

parviennent à s'exporter : Amenábar fait une belle carrière à l'international puisqu'il tourne notamment *Los Otros* (*Les Autres*, 2001) avec Nicole Kidman – mais son meilleur film à ce jour est sans nul doute *Mar adentro* (2004).

Le cinéma d'auteur s'épanouit pleinement lui aussi durant les années 1990-2000 : que l'on songe au cinéma social de Fernando Léon de Aranoa, aux films d'Isabel Coixet, qui regarde parfois vers le monde anglo-saxon, à *En construcción* (*En construction*, 2001), formidable documentaire que José Luis Guerín consacre à Barcelone, ou encore aux films de Jaime Rosales tels que *La Soledad* (*La Solitude*, 2007). Icíar Bollaín appartient elle aussi à cette génération de cinéastes : on lui doit le premier film espagnol sur les violences conjugales, *Te doy mis ojos* (*Ne dis rien*, 2003), et plus récemment *Soy Nevenka* (*L'Affaire Nevenka*, 2024), sur un cas de harcèlement moral et sexuel qui a secoué l'Espagne. Aux côtés de ces cinéastes désormais établis et reconnus, de nouveaux talents ne cessent d'émerger. Rodrigo Sorogoyen a commencé sa carrière avec *Stockholm* (2013), un film intimiste et

Une nouvelle génération de réalisateurs voit ses films présentés au Festival de Cannes.

sensible mettant en scène la rencontre entre un homme et une femme. Tourné en treize jours avec deux comédiens, il est primé dans de nombreux festivals. Par la suite, Sorogoyen réalise les thrillers *Que Dios nos perdone* (2016) et *As bestas* (2022), qui lui valent une reconnaissance internationale. Jonás Trueba signe lui aussi plusieurs films remarqués, dans une veine proche de la Nouvelle Vague française. Enfin, il faut citer Óliver Laxe, dont le film *Sirāt* (2025), avec Sergi López, a fait plus de 700 000 entrées en France.

Pendant longtemps, le cinéma espagnol est demeuré confidentiel : la dictature a maintenu le pays dans l'isolement et restreint les projets des réalisateurs, leurs déplacements et leurs collaborations avec le reste du monde. Après la mort de Franco, le cinéma espagnol se développe notamment grâce à des politiques volontaristes qui permettent de structurer le secteur. Aujourd'hui, il s'est fait une place au sein des cinématographies reconnues mondialement : si Pedro Almodóvar est un habitué du Festival de Cannes, plus récemment, une nouvelle génération de réalisateurs – Carla Simón, Óliver Laxe, Rodrigo Sorogoyen et le duo Javier Calvo et Javier Ambrossi – voit ses films présentés en sélection officielle. On produit aujourd'hui une grande diversité de films en Espagne : des films d'auteur, des documentaires, des comédies, des films d'horreur à gros budget. On produit aussi des séries : *La Casa de papel*, *Las Chicas del Cable* (*Les Demoiselles du téléphone*), *La Mesías* ou encore *Querer* sont des succès planétaires qui imprègnent la culture pop. Le masque des assaillants de *La Casa de papel* semble aujourd'hui aussi connu que celui de l'assassin dans le film d'horreur américain culte *Scream*. ●



L'équipe du film *L'Être aimé* de Rodrigo Sorogoyen au Festival de Cannes en mai 2026. RUNE HELLESTAD/UPI/SHUTTERSTOCK/SIPA

Movida madrilène

Mouvement d'effervescence artistique que connaît l'Espagne après la mort du dictateur Franco en novembre 1975. Ce mouvement de libération culturelle touche particulièrement Madrid dès le début de la transition démocratique.

All rights reserved